

# Lettre à mes compatriotes

N° 23 le 12 mai 2008

## « VALDÔTAIN ! »

### QUEL BEAU TITRE !

#### Du « valdostano medio »

Comme je plains ce pauvre malheureux qui se proclame « **falso Valdostano** » !  
Comme je suis triste pour mes **Pays** qui s'amuse des insultes qui leur sont destinées !  
La fierté pousse l'**Homme** à lever haut son regard et à laisser parler son cœur.  
Tout raisonnement tendant à le rabaisser au ras du sol, n'est qu'ignominie.

#### De la « cittadinanza »

Mes aïeux et grands-parents paternels, les **Jans** et les **Lazier**, tout comme mes aïeux et grands-parents maternels, les **Vallomy** et les **Jans** (autre branche), nés au XIXème siècle, étaient des **Valdôtains, sujets du royaume de Sardaigne**.

A cette époque-là, la « **cittadinanza italiana** » n'existait pas encore et les effets de sa naissance programmée ont provoqué, chez nous, l'**Insurrection des Socques** (1853).  
Lorsque Camille Cavour, a proclamé l'unité de l'Italie enfin réalisée, en 1861, il était bien conscient qu'il fallait ensuite travailler à l'unité du peuple italien. Aussi n'est-ce pas exagéré de prétendre que la « **cittadinanza italiana** » fut octroyée aux Valdôtains quelques années plus tard, à la vitesse administrative de l'époque. Nos communes et mairies ont certainement attendu quelques cinq à dix ans pour accorder les premiers titres de **cittadinanza**. A cette époque, nos parents étaient devenus des **Valdôtains, sujets du royaume d'Italie**.

#### De la situation de nos émigrés

Lorsque mes parents, Joseph Jans et Pierina Vallomy, nés au début du XXème siècle, poussés par la situation économique et par une politique coloniale de peuplement, décident d'émigrer en France, comme de nombreux autres compatriotes, ils sont considérés à leur arrivée sur le territoire français, comme des immigrants italiens, tout en défendant leur identité valdôtaine (leur langue maternelle française les aidant à faire ce distinguo).

#### Du sort des enfants des émigrés valdôtains

Enfant de ce couple valdôtain, je nais en France en 1926. Je fréquente l'école laïque de la République, puis je travaille dans la métallurgie, je participe à la vie sociale, syndicale et politique, je suis investi de responsabilités électives (délégué, maire, député). La loi m'ayant

donné la nationalité française, je n'ai cessé de me proclamer **Valdôtain, citoyen de la République française**, comme des milliers d'autres enfants d'immigrés valdôtains.

## **De la différence entre Valdôtains du Pays et Valdôtains de l'extérieur**

A ce sujet, des amis et des administrations valdôtaines, me font parfois sentir, à plus ou moins forte dose, ma différence. Quelle erreur ! Tous les hommes et toutes les femmes d'origine de ce pays intramontain sont des **Valdôtains** ! Oui, avant toute autre considération, nous sommes des **Valdôtains** et fiers de l'être. Les « cittadinanze » et les citoyennetés qui nous sont attribuées de part et d'autre de nos montagnes ont certes leur importance, mais elles ne se situent plus au niveau de la première moitié du siècle dernier puisque depuis 1950 s'est ouvert le parcours européen. L'Union Européenne est née et ne cesse de se développer ce qui aboutit à rendre pitoyables les étiquettes accordées à notre titre d'origine.

## **De la citoyenneté européenne**

Les « cittadinanze » et citoyennetés diverses disparaîtront un jour, naturellement, seules survivront les origines. Le beau titre de Valdôtain persistera et, si nous voulons que l'Europe prenne, enfin, en compte notre situation, notre autonomie et nos particularismes, ce sera en tant que Valdôtains et de nulle autre façon.

Hier, sujets du royaume de Sardaigne, puis sujets du royaume d'Italie, devenu République, ou citoyens de la République française nous deviendrons tous des **Valdôtains, citoyens de l'Union Européenne**.

## **De l'avenir de notre Vallée d'Aoste**

Notre drapeau rouge et noir flottera au côté du drapeau bleu étoilé, ce sera vrai pour tous les **Valdôtains habitant le Val d'Aoste** et ce sera aussi vrai pour les **Valdôtains émigrés** qu'ils soient en **France**, en **Allemagne**, en **Belgique** ou ailleurs dans l'Europe Unie.

Nos différences entre nous (culturelles, politiques ou religieuses) persisteront, car telle est la démarche démocratique.

Des rappeurs valdôtains s'exprimeront avec un brin d'arrogance, tout en préservant notre dignité.

Ainsi, seront confirmés et améliorés notre autonomie et ce Statut Spécial insuffisant et si mal appliqué.

Le « **falso vaudostano** » de service et ses amis ne pourront rien devant ce monde nouveau.

Parfait JANS

**Le vote du 25 mai :**

**Un vote ce n'est qu'un simple geste et pourtant il revêt une grande importance.**

## **Valdôtains souvenez-vous de votre beau titre, en désignant les futurs Conseillers régionaux.**

### **« Valdostano medio »** (suite)

La Région se tait, les mouvements et partis politiques s'écrasent, mais la protestation grandit ! La chaîne de solidarité s'étend ; notre francophonie s'éveille ; deux journaux importants « La Vallée notizie » et « Gazzetta Matin » ont ouvert leurs colonnes à la protestation. Voici une participation qui honore son **signataire**.

### **« N'acceptez jamais l'insolence »** article paru dans « la Vallée notizie »

Rien qu'une chanson... Je veux m'adresser par cette lettre aux jeunes valdôtains (de souche ou d'adoption, cela n'a aucune importance). Je veux m'adresser à tous ceux qui, comme ma fille de quinze ans, ont eu l'occasion d'écouter au moins une fois le texte, révoltant, de « Valdostano medio », chanson rap jouée par Mattia Menegazzi. Comme je sais qu'à leur âge il y a des choses beaucoup plus intéressantes à faire que de passer en revue la presse locale je fais appel aux parents en les priant, s'ils le croient bon, de signaler cet article à leurs enfants.

Mes très chers jeunes, je sais que ce n'est pas facile de « chanter en dehors du chœur », surtout si ce sont vos camarades qui mènent le chœur, mais il y a une chose à laquelle, si vous êtes des hommes, vous ne devez jamais vous soumettre: n'acceptez jamais avec résignation l'insolence de ceux qui vous insultent sans rien connaître de votre culture, de vos langues, de votre histoire.

Ceux qui vous traitent en pauvres paysans puants et ivrognes, pour la seule raison qu'ils le font, ne valent pas la moitié de ce que vous êtes. Oui, car vous êtes les porteurs d'une civilisation deux fois millénaire. Vos devanciers ont choisi cette terre que nul autre ne voulait, parce que nul autre n'aurait su la travailler, et ils en ont fait un jardin. Ces prétendus pauvres montagnards reculés, trois siècles avant la naissance de l'Italie, se dotaient d'un code juridique de plus de 2400 articles, mettaient sur pied une armée, frappaient monnaie et rédigeaient des traités de neutralité avec les grandes puissances de l'époque. Nos élites se formaient au collège Saint Bénin d'Aoste et, dans tous les villages, même les plus reculés dans les vallées latérales, ne tardèrent pas à éclore les écoles de hameau : fait extraordinaire celui-ci, qui fit de notre pays un exemple pour tous. Ces prétendus montagnards ignorants apportèrent en dot à l'Italie naissante le taux de scolarisation le plus haut de tout le Royaume. Dans un contexte d'analphabétisme généralisé, ces pauvres paysans savaient tous lire et écrire

et, de surcroît, le faisaient dans la langue de culture des élites européennes de l'époque, qui n'était pas l'italien mais le français.

Voilà pourquoi les nationalistes à tous crins se sont attaqués à ce qu'ils considéraient une anomalie irrecevable. Au lieu d'élever le niveau culturel de leurs concitoyens ils ont voulu détruire le nôtre. Le collège Saint Bénin devint « Principe di Napoli », le français y fut progressivement banni et enfin il ferma. Les écoles de hameau furent toutes supprimées. Ainsi nos pères, privés de l'accès à leur langue historique, n'arrivèrent même plus à lire les testaments de leurs pères. Et on nous colla sur le dos le cliché du « Valdostano medio ».

...Rien que des chansons ? Mais vous, ne tombez pas dans le piège ; gardez-vous d'accepter le mensonge qui vous voudrait des tarés. En quoi devriez-vous l'être ? Ceux qui vous méprisent, en général, ne possèdent qu'une langue, donc une culture, alors que vous vous en possédez trois : le français, l'italien et le patois. Ce dernier, loin d'être une « demi-langue » représente l'une des trois branches des parlers Gallo-romans, celle qu'on appelle francoprovençal et vous en êtes les derniers gardiens. Le jeune italophone possède 33 phonèmes dans sa langue, le francophone 38 : vous, quand vous parlez francoprovençal, vous en utilisez au moins 42. Vous êtes ce que les spécialistes appellent des plurilingues précoces. Ça veut dire que votre cerveau est à même de passer d'une langue à l'autre sans problèmes réels ; en clair votre cerveau franchit en permanence des limites que les autres n'arriveront jamais à dépasser. Alors soyez fiers de vous-mêmes, soyez fiers de tout ce qui vous appartient. Ne détournez jamais le regard quand on se moque de vous : se cacher signifie accepter le mépris qu'on vous impose.

Dans votre vie vous aurez beaucoup de choix à accomplir mais parmi ceux-ci le plus important sera sûrement le choix entre la découverte ou l'ignorance de vous-mêmes. C'est un choix universel, qui revient à tout être humain et, à plus forte raison, à chaque membre d'un peuple minoritaire. Réfléchissez aux mots qui suivent, tirés et adaptés d'un texte Breton mis en musique (encore une chanson !). Réfléchissez au fait que « la Vallée d'Aoste n'as pas de papiers. C'est-à-dire qu'elle n'existe pas parce que c'est écrit dans les lois d'un autre État: la Vallée d'Aoste n'existe que si à chaque génération des hommes se reconnaissent en elle. Si tous les hommes cessent de s'y reconnaître, la Vallée d'Aoste cesse simplement d'exister.

Notre appartenance à la Vallée d'Aoste n'est donc qu'une qualité facultative, que nous pouvons parfaitement renier ou méconnaître. Et en ce moment des enfants naissent en Vallée d'Aoste. Seront-ils Valdôtains ? Nul ne le sait. A chacun, l'âge venu, la découverte ... ou l'ignorance ». Réfléchissez sur ces mots et, le moment venu, faites votre choix ; là il ne s'agira plus d'une chansonnette.

Daniel Fusinaz, « Valdostano medio », Introd